Marie Voignier: 9'25''00"

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/3314>

DOI : [10.4000/critiquedart.3314](https://doi.org/10.4000/critiquedart.3314)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Marie Voignier: 9'25''00" », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/3314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.3314>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Marie Voignier: 9'25"00"

Jean-Marc Huitorel

- ¹ On sait les problèmes inhérents à la reproduction des œuvres d'art, qu'il s'agisse de la peinture ou de la sculpture, plus encore des œuvres conceptuelles ou des performances. La frustration est également le lot de qui feuillette un catalogue rendant compte d'images en mouvement, films et autres vidéos, quand on ne lui adjoint pas un quelconque support DVD. L'ouvrage consacré à la vidéaste Marie Voignier ne fait pas exception et cependant quelque chose de l'univers de l'artiste, de sa manière d'appréhender le réel se dégage d'une publication qui, pourtant, en réduit drastiquement l'accès. Outre deux textes critiques, l'ouvrage présente l'ensemble des films réalisés à ce jour par Marie Voignier, par une ou deux images accompagnées d'un court texte plus allusif que didactique. Tout ici participe de ce principe d'indécidabilité que développe Dork Zabunyan dans sa contribution. En effet, si M. Voignier use de la forme documentaire (*Le Bruit du canon*, 2006, relate une invasion d'étourneaux près d'un village breton ; *L'Hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011, raconte la recherche d'un animal africain non répertorié), elle joue brillamment du brouillage des frontières entre réel et fiction, entre nature et culture, entre artifice et réalité. Ainsi opère-t-elle des glissements de sens qui ouvrent des perspectives sémantiques autrement plus larges et plus riches ! Le naturalisme de son univers, que pointe Guillaume Désanges dans le second texte, confère à cette œuvre singulière une complexité anthropologique que vient renforcer l'interrogation constante des moyens de la représentation.